

Louis-Philippe a toujours affirmé qu'il avait sauvé le château de Versailles de la ruine. Cette propagande, relayée avec efficacité par la presse au moment de l'inauguration des Galeries Historiques, le 10 juin 1837, relève d'une manœuvre politique.

Il est vrai que le château est déserté en 1789 : le 6 octobre, Louis XVI, Marie-Antoinette et la famille royale sont contraints de partir à Paris. Ce jour-là instaure une frontière infranchissable dans l'histoire de Versailles puisque le château cesse définitivement d'être la résidence des rois de France. Mais les lieux sont chargés d'une émotion historique difficile à oublier et ils n'ont jamais été considérés comme un espace neutre : la distance entre la grandeur passée et la solitude présente transforme le domaine en un décor fantasmagique dans l'imaginaire des écrivains romantiques. Pourtant il devient très vite un espace public des arts et du savoir avec le musée de l'École française, établissement qui réunit à la fois l'esprit des Lumières et la pédagogie de la Révolution. Ainsi, que Versailles soit celui des rois ou celui de la République, il ne cesse pas d'être un lieu de propagande politique, symbole et enjeu de la nation.

Héritier de la famille d'Orléans, Louis-Philippe a peu d'histoire commune avec le Versailles d'Ancien Régime. Si dès son accession au trône en 1830, le nouveau roi des Français marque son intérêt pour le palais, il va s'attacher à transformer ce bâtiment monarchique en un monument national dédié « à toutes les gloires de la France ». Son but est certainement de réconcilier les Français, mais surtout d'inscrire son règne dans l'histoire nationale.

L'exposition se propose d'étudier cette reconversion, c'est-à-dire le passage de la résidence au musée sous la Monarchie de Juillet, ainsi que l'implication directe de Louis-Philippe dans ce processus.

Dorénavant, deux Versailles vont cohabiter. La résidence royale dans le corps central avec les Grands Appartements restaurés et remeublés conservent leur appellation et leur destination. L'évocation de l'ancienne monarchie est surtout sensible dans l'appartement d'étiquette du Roi, où la chambre marque le point d'orgue de la visite. Ailleurs, des chantiers considérables sont entrepris. Des Galeries Historiques sont créées d'une extrémité à l'autre du palais par Louis-Philippe qui ponctue le parcours d'importants ensembles iconographiques : la Galerie des Batailles de Tolbiac à Wagram, la salle des Etats Généraux et la salle de 1792, la salle du Sacre de Napoléon à laquelle répond la salle de 1830 à la gloire du nouveau monarque, enfin les salles des Croisades et les salles d'Afrique restées inachevées à la chute de la Monarchie de Juillet.

L'architecte du palais, Frédéric Nepveu, plus ingénieur que scénographe, est obligé de compter avec les conseillers du roi. En effet, Louis-Philippe prend les avis de ceux qu'il a fait travailler au Palais-Royal quelques années plus tôt : l'architecte Pierre-Léonard Fontaine, les peintres François Gérard et Horace Vernet, le bibliothécaire Jean Vatout. L'ornementation des parties modernes passe par la définition d'un vocabulaire décoratif hérité de l'Ancien Régime ; elle évoque celle des Grands Appartements mais cette décoration traditionnelle utilise de nouvelles techniques, en particulier une structure métallique.

Pour peupler ce musée, de nombreuses commandes sont passées. Elles ont entraîné une expérience picturale sans précédent : alors que sous la Restauration l'histoire nationale s'était surtout jouée sur le mode mineur de la peinture troubadour, le passage de l'anecdotique vers l'historicisme est définitivement consommé. Le programme iconographique versaillais appuie le discours politique

voulu par Louis-Philippe qui a hérité de son éducation une conscience aiguë de l'histoire, avivée par la Révolution et par la sensibilité romantique. Par le choix de la peinture rétrospective et narrative, par exemple dans la galerie des Batailles, il fait revivre les héros de la France. Les œuvres illustrent une histoire événementielle, tandis que les noms glorieux incitent à la litanie ou à l'incantation magique.

En transformant l'ancienne résidence des Bourbons en musée ouvert à tous, le roi confirme sa vision pédagogique du palais au sein duquel les tableaux se lisent comme un livre d'images en accompagnement d'un discours politique. Sa volonté de rassembler toutes les sociétés est soulignée par Victor Hugo en une métaphore pompeuse : « Ce que Louis-Philippe a fait à Versailles est bien. [...] C'est avoir mis une idée immense dans un immense édifice, c'est avoir installé le présent chez le passé, 1789 vis-à-vis de 1688, l'empereur chez le roi, Napoléon chez Louis XIV ; en un mot, c'est avoir donné à ce livre magnifique qu'on appelle l'histoire de France, cette magnifique reliure qu'on appelle Versailles¹ ». Toute la leçon de Versailles tient dans ce discours officiel qui résume l'histoire à une chronique didactique : prendre possession du passé pour inscrire le présent.

Le symbole politique perdure après la Monarchie de Juillet, puisque Lamartine, membre du gouvernement provisoire, annonce au maire de Versailles le 25 février 1848 que « le Gouvernement provisoire [...] vous fait savoir qu'il prend sous sa protection le monument artistique de Versailles² ». Un monument artistique : est-ce là ce qu'est devenu Versailles ?

Quelle que soit l'importance des symboles accumulés ici depuis l'Ancien Régime, Versailles n'est pas seulement « un lieu de mémoire ». C'est aussi, grâce à Louis-Philippe, un lieu didactique d'éducation.

Dans une volonté de rappeler ce moment décisif pour Versailles, tout en posant les questions d'actualité sur le redéploiement des collections dans les ailes du Nord et du Midi, l'exposition insistera sur l'utopie d'un roi qui a voulu raconter l'histoire de France en image. La présentation des scènes historiques depuis les Mérovingiens, celle des portraits et des panneaux décoratifs soulignera ces choix, tout en mettant en valeur les ruptures historiques et esthétiques : Versailles est un lieu de confrontation et d'ouverture d'esprit.

L'exposition sera présentée dans les salles d'Afrique, où, pour la première fois, les toiles commandées par Louis-Philippe seront présentées au public. Dans le même temps, les décors de théâtre commandés pour l'intermède dansé lors de l'inauguration du 10 juin 1837 seront montés sur la scène de l'Opéra royal. Une véritable plongée dans le Versailles du XIX^e siècle sera proposée aux visiteurs avec les salles des Croisades, la salle des états-Généraux, la salle du Sacre, la salle de 1792 et les galeries napoléoniennes. Enfin l'exposition sera accompagnée d'un colloque international.

Valérie Bajou

¹ Victor Hugo, *feuilles paginées III*, dans *Œuvres complètes*, édition chronologique publiée sous la direction de Jean Massin, Paris, Le Club français du livre, 1967-1970, tome 5, p. 1015-1016.

² Lettre d'Alphonse de Lamartine au maire de Versailles, Paris, 25 février 1848, publiée dans *Le Moniteur du soir*, 29 février 1848, p. 3.